

A person wearing a blue shirt and a hat is standing in a river, holding a large, long net. The river is surrounded by dense green trees and foliage. The water is slightly turbulent, suggesting a fast-moving current. The overall scene is a natural, outdoor setting.

Le coup du soir

**Claude
Jacquemard**

Avant-propos

Cette série d'histoires a vu le jour à ...Bamako.

J'y étais dans le cadre d'une mission médicale humanitaire. Il y avait là un expatrié qui était à la fois un charmant compagnon et un fieffé noceur.

Je lui racontais quelques histoires tirées de ma vie passée à soigner l'humanité et à occire les truites. Certaines l'ont amusé et il m'a demandé de les coucher sur le papier. Si bien que, quand il sortait le soir faire la bringue, je restai devant ma table et je me mis à écrire sur des feuilles volantes des souvenirs de ma vie professionnelle mais aussi halieutique.

Pendant le jour je soignais, le soir venu j'écrivais.

Au fur et à mesure des souvenirs qui me revenaient, j'écrivis un certain nombre de récits que je livre actuellement à votre lecture.

Même si j'ai mis l'accent sur l'aspect insolite de certaines aventures, j'ai dans l'ensemble respecté la vérité.

Ce travail une fois fait, je me remis à la lecture d'auteurs du début ou du milieu du XXème siècle, De Boisset, D'Or Sinclair, Albert Petit, Lord Grey of Fallodon, Charles Ritz, sans compter l'admirable livre D'Isaac Walton écrit en 1653. J'ai été étonné de voir, au-delà des modifications du matériel, des aléas de l'environnement, combien les idées évoquées par ces remarquables pêcheurs restaient d'actualité. Quand je parlais d'avoir pêché nu, je pensais être un cas vraiment excentrique et unique avant de voir que d'autres l'avaient fait avant moi.

Le contexte a certes changé. Quand De Boisset parle des coups de barrage sur la basse rivière d'Ain, il n'avait pas encore vu les effets dévastateurs de l'énorme barrage de Vouglans qui n'existait pas à son époque. Le matériel utilisé alors, surtout le crin de Florence, a été remplacé par un nylon de plus en plus performant. Les cannes en bambou ont fait place à la fibre de carbone. Le matériel s'est allégé. La

canne à deux mains a disparu. Les ombres se font de plus en plus rares. Alors comment juger de la pêche actuelle par rapport à celle d'il y a presque cent ans ?

Une des plaintes récurrentes de ces ouvrages est le méfait des pêcheurs professionnels opérant au filet. Ces pratiques ont disparu mais la sournoise pollution agricole, inconnue au début du 20^e siècle, tue plus sûrement nos rivières que les gesticulations des prédateurs de l'époque. De Boisset ne se plaint jamais des pesticides.

Un autre fait est frappant : ces pêcheurs issus de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie, ont une vue saine de la bonne gestion d'une rivière. Pour autant, ces puristes ne remettent jamais, que je sache, un poisson adulte à l'eau. Ils prêchent pour une augmentation de la taille légale, mais la quantité de poissons pris ne relève que de ce que la rivière a bien voulu donner. Ils parlent de panier lourd ou léger selon que la pêche a été bonne ou non. L'idée de pêcher pour le plaisir et de remettre le poisson à l'eau ne les effleure pas. Il est quelque part question d'un panier de trente-deux ombres réussi un jour de chance, mais nulle allusion d'une remise à l'eau. Que faire de trente-deux ombres quand on sait que le lendemain ils ont perdu l'essentiel de leur saveur ? A moins d'alimenter un banquet vespéral !

Il n'empêche que la lecture de ces ouvrages est attachante car elle permet de sentir que le pêcheur n'est pas seulement un banal preneur de poissons mais aussi un observateur et un admirateur de l'environnement, de la faune et de la flore, qu'il est sensible aux atmosphères que génèrent le ciel, la terre, la forêt, les prés, en un seul mot la nature dans laquelle leur passion les a immergés.

J'aime à penser que les sentiments que j'ai éprouvés au bord de l'eau ont été déjà si parfaitement décrits par nos aînés.

Et bien que cette idée ne m'ait pas le moins du monde effleuré en rédigeant mes histoires, je me rends compte que je suis un héritier, et que je souhaite à ma manière transmettre cet héritage.

Le coup du soir

Il y a tant de coups ratés, il faut bien avoir parfois un peu de réussite.

J'en ai eu cette fois-ci.

Le coup du soir est un moment bien particulier et qui n'appartient qu'aux pêcheurs à la mouche. C'est ce moment parfois privilégié, souvent décevant, où les truites sortent de leurs caches pour gober des insectes qui attendent par les chaudes journées d'été l'arrivée d'une certaine fraîcheur pour quitter leur abri de larves sous les cailloux du fond et pour se transformer en éphémères posées à la surface ou prenant leur envol. Les truites qui par nature ne sont pas stupides attendent cette subite éclosion pour se précipiter comme des folles sur cette manne et s'en goberger jusqu'à satiété.

Le français a trouvé un bien étrange mot pour désigner ce moment. Le *coup du soir*. Le mot coup a un relent d'arnaque, ou pour le moins de quelque chose de vague, genre machin ou truc plus ou moins net. Faire un coup, réussir un coup, expression trouble. Les allemands l'appellent beaucoup plus élégamment *Abendsprung*, ce qui veut dire saut du soir.

Le coup du soir a un côté mythique. Il a ses détracteurs qui considèrent, pas forcément à tort, qu'il ne vaut guère le coup de se déplacer ou d'attendre parfois fort tard un phénomène dont la survenue est incertaine. D'autres par contre sont prêts à tous les sacrifices pour vivre ce bref instant de folie qui, s'il se produit, ce qui n'est hélas pas toujours le cas, peut vous apporter des instants d'émotion d'une intensité inouïe.

Mais il faut que la chance soit avec vous. Certains coups du soir sont prometteurs, les conditions requises sont au rendez-vous, mais vos espoirs tournent parfois en eau de boudin. Pas un insecte n'écloît et vous vous retrouvez dans le noir, immergé dans l'eau devenue sombre, et parfois dans le froid du soir sans avoir rien vu bouger. A vous de retrouver le trajet qui mène à la voiture en arpentant une rivière devenue hostile puis en cherchant votre chemin qui en plein jour vous

paraissait limpide, mais qui, le soir venu se trouve semé d'embûches, jusqu'à retrouver votre véhicule abandonné le long d'un sentier mal reconnu, puis de vous changer dans l'obscurité et reprendre un aspect civilisé avant de regagner votre logis.

D'autres par contre peuvent vous faire vivre quelques minutes d'une intense émotion.

Le coup du soir est aussi un moment particulier, souvent court, ce qui vous interdit la moindre faute, car défaire une perruque (*un fil emmêlé*) ou changer de mouche quand vous n'y voyez goutte est non seulement difficile mais presque rédhibitoire, car pendant que vous vous escrimez avec ces problèmes bassement matériels, la nuit tombe et les truites si enthousiastes quelques minutes auparavant, regagnent vite leurs caches dès la nuit tombée. En gros vous avez une demi heure pour réussir, souvent moins, et la notion de la brièveté du temps disponible vous oblige à une approche technique impeccable.

D'où le côté à la fois passionnant et stressant de ce court moment. Pas question non plus de finasser avec un poisson capturé. Il faut choisir un fil solide et l'amener sans hésitation à l'épuisette dans les meilleurs délais, à moins de tomber sur un sujet exceptionnel.

Mon premier souvenir de coup du soir n'est pas très glorieux. Je pêchais dans la Moselle et survint comme je l'espérais, à la nuit tombante, une éclosion qui provoqua une soudaine effervescence chez les poissons. Je lançais, appliqué, sans voir ma mouche car il faisait déjà trop sombre, mais estimant en gros l'endroit où elle devait se poser. Et je n'essayais que des refus. Il y avait des gobages mais je ne prenais rien. J'entendais certes un petit claquement lors de mes lancers, mais je n'y accordais aucune attention. Quand les hostilités prirent fin, que la nuit vint interrompre ce combat d'arrière garde, je récupérai mon matériel pour le ranger, tout en pestant contre ces capricieuses truites. Et je m'aperçus que je n'avais plus de mouche au bout de ma ligne. Elle s'était décrochée il y avait un moment. J'avais fait tout un coup du soir sans mouche ! La honte ! Depuis, je sais que ce subtil claquement équivaut à la perte de la mouche. Il faut bien faire son apprentissage.

J'ai heureusement des souvenirs plus enthousiasmants. J'ai en particulier deux évocations d'une intensité inouïe. J'étais un soir dans la Savinja en Slovénie. La nuit tombant, les ombres ombrageux sortirent de leur réserve pour gober tout ce qui passait. Je pêchais avec une petite mouche plutôt mal fagotée, une « *cul de canard* » de ma fabrication pas très chouette mais qui paraissait leur plaire, et j'enchaînais prise sur prise. Quand la nuit fut venue et que je rengainai mon matériel, je m'aperçu que je pêchais avec mon seul hameçon sans la moindre fibre pouvant évoquer une mouche. Il avait perdu toute sa garniture, tout ce qui devait faire son attrait. Et comme on sait comme les ombres sont chipoteurs ! Ils gobaient un vulgaire morceau de métal. Allez comprendre cet animal !

Une autre fois, et strictement au même endroit, je tiens à le préciser, je me trouvai à la fin du jour environné d'une foulditude de gobages de truites. Pas un ombre dehors.

Il est tout de même insolite qu'à la même heure, au même endroit, à la même saison, je n'aie fait monter une fois que des ombres, une autre fois que des truites. Il arrive qu'au coup du soir ombres et truites se décident à monter de conserve. Mais tout de même !

C'était tellement dense, une au mètre carré, qu'il n'était pas même besoin de viser, il suffisait de lancer sa mouche au hasard pour sentir au bout de sa canne une belle truite. J'ai abandonné un peu avant la fin à contrecœur car mon waders endommagé prenait dangereusement l'eau et que j'étais sérieusement trempé. Il est très désagréable de sentir l'eau descendre le long de vos jambes. Et je dois dire que j'ai lâchement abandonné le combat avant la fin.

Le coup du soir suscite un autre problème qui est celui de se trouver dans une rivière, souvent encaissée, à la nuit tombée, sans pouvoir vous fier à l'évaluation des fonds, faute d'y voir assez clair. Si vous connaissez votre rivière par cœur, il n'y a pas de crainte. Vous évoluez en terrain connu, vous connaissez les passages, vous regagnez la rive en toute sécurité. Si ce n'est pas le cas, si la rivière est traîtresse (et il y en a), vous pouvez parfois vous faire du souci car vous ne savez

pas si un pas de plus ne risque pas d'être un pas de trop et vous précipiter dans un vilain trou.

Ce soir là, indépendamment des fonds, la chance fut avec moi.

Il faut que je vous dise où j'étais.

C'était en Autriche. J'étais dans une région magnifique et quasi inconnue des pêcheurs français, dans ce secteur du Sud de la Carinthie, aux confins de la Slovénie. Depuis dix ans que je la fréquente, je n'y ai jamais vu aucun de mes compatriotes. Je me demande toujours pourquoi.

La rivière principale est la Vellach, près de Klagenfurt, du Wörthersee et quelques autres lacs aux eaux tièdes car alimentés par des sources chaudes. Mais il y a un affluent, la Kleine Drau (petite Drau qui coule près de la grande Drau qui devient Drava en passant en Slovénie avant de se jeter dans le Danube) qui est doté de qualités particulières.

La pêche à la mouche requiert des eaux claires. La truite doit voir ce qui se passe en surface. Si une pluie abondante ou un orage intempestif viennent troubler l'eau, il ne vous reste plus qu'à aller à la chasse aux escargots, visiter la chapelle baroque que vous avez toujours négligée, faire du shopping dans la ville voisine ou noyer notre contrariété dans le Schnaps.

Il y a quelques rares rivières qui, pour nous pêcheurs à la mouche, ont la qualité inestimable de ne jamais se troubler ou déborder quelles que soient les conditions atmosphériques. C'est le cas des fameux chalk stream anglais et quelques rivières normandes dans lesquels la pluie ne s'écoule qu'après s'être épurée dans les prairies, les fameux water meadows du sud de l'Angleterre. En France et en Europe, je n'en connais personnellement que très peu. Il faut pour cela que la source ait longuement cheminé à travers les roches, ait eu le temps de déposer ses alluvions pour ressortir au grand air dans toute sa clarté. A moins qu'elle soit alimentée par un lac dont le débord reste clair. Le Rhône à la sortie du Léman est toujours clair, et les pêcheurs genevois y traquent le poisson en pleine ville. Après son confluent avec l'Arve qui vomit en été les terres arrachées au Mont Blanc, il en va tout autrement. De telles

rivières existent mais c'est rare. Les rivières qui ne se troublent jamais sont une exception. C'est le cas de la Kleine Drau.

Le pêcheur à la mouche a besoin d'eaux claires pour pouvoir, à la surface, présenter à sa proie une mouche d'aspect comestible. Par eaux troubles ou carrément boueuses il vaut mieux renoncer.

Et pourtant !

J'ai vécu des situations qui contredisent cette assertion. La vérité absolue n'existe pas dans notre sport, pas plus qu'ailleurs. Et c'est tant mieux !

Il m'est arrivé une fois d'arriver au bord du Valouson qu'un orage imprévu avait transformé en un flot boueux. Si vous fréquentez la campagne, à proximité d'un cours d'eau, vous verrez après un orage ou une journée fortement arrosée, suffisamment pour faire monter le niveau de l'eau, les autochtones sortir les cannes. Ils savent pertinemment que c'est l'aubaine pour le pêcheur au toc, car la truite sait que cette montée de l'eau va lui apporter à manger : insectes, larves, vers, animalcules divers arrachés aux rives. Elle est prête à avaler presque n'importe quoi, y compris la teigne, gros vers blanc qui parasite les céréales, qui ne fait pas partie de son menu habituel et que les pêcheurs au toc de chez nous adorent car elle est particulièrement attractive. De toute façon l'état des eaux ne la portent guère vers la surface, tant la visibilité est faible et les éclosions rares. Autrement dit elle se nourrit au fond et ne se soucie pas de ce qui se passe en haut.

Sauf exception.

Ce jour-là, la pêche à la mouche était compromise. Mais il n'était pas rédhibitoire de pêcher au ver ou à la cuiller. Je n'avais malheureusement ni ver ni matériel adapté à ce genre de pêche. Comment avais-je pu me dessaisir de ce matériel que je trimbalais en permanence à longueur d'année ? Mystère, mais le fait était que j'avais perdu tout espoir de me sortir d'affaire.

L'orage a pour le pêcheur ceci de diabolique qu'il est localisé et qu'il a pour le visiteur venu de loin un côté imprévisible. Vous partez de chez vous sous un soleil de plomb et vous arrivez sous de sombres nuées, des cataractes et avec en prime une rivière opaque. Ou alors

l'orage date de la veille, le ciel est clair, mais la rivière n'a pas encore retrouvé sa transparence. Ou alors le ciel bleu se charge brusquement de noirs nuages que vous n'avez pas vu venir et qui, en quelques minutes, vous placent dans un déchaînement des éléments. C'est la situation la plus dangereuse : il faut se débarrasser au plus vite de votre canne de carbone qui attire la foudre, la poser à terre, vous éloigner et vous allonger sous quelques buissons, et non pas sous un arbre, en attendant la fin des célestes courroux.

Cela fait partie des aléas, j'allais dire des charmes de notre sport. Rien n'est jamais acquis. Il fallait préserver sa peau puis reprendre la pêche.

Restait ce jour là la cuiller qui requérait une canne particulière pour être lancée correctement. Or moi qui ai en permanence dans mon coffre de quoi faire face à toutes les situations, je n'avais pas en cette occasion que de quoi pêcher à la cuiller. Par quel oubli ? J'avais les cuillers, le moulinet, mais pas de canne à lancer appropriée. Ni la canne au toc. Les vers peuvent se trouver sur place. Il aurait suffi de piétiner une motte de terre pour les attirer. J'ai appris cela des suisses. Je les voyais parfois se livrer à Goumois à ce drôle d'exercice. Piétiner sur place de façon obstinée, à la limite du rite primitif comme une danse sauvage, pour attirer en surface les vers de la pêche.

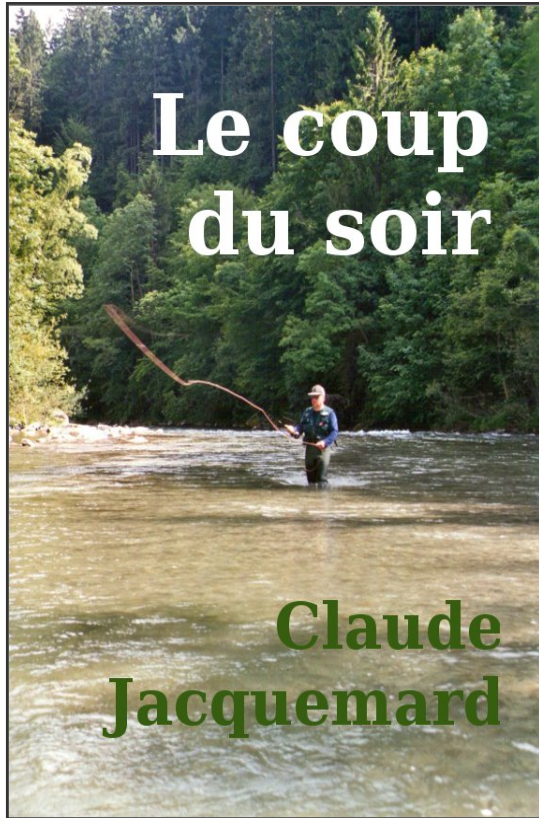
Le ver de terre est l'être le plus stupide que je connaisse. Que survienne une bonne pluie et je le vois envahir en masse les dalles de ma terrasse à la recherche de je ne sais quoi, pour mourir bêtement desséché le soleil revenu.

Je montai tant bien que mal mon matériel de lancer sur ma canne à mouche. Le résultat fut désastreux. Impossible de lancer correctement une cuiller avec une canne à mouche. Je ne sais pas si quelqu'un l'a essayé mais c'est diaboliquement imprécis. Je courais tout droit à l'échec.

Mais j'étais à l'époque un va-t-en-guerre, un acharné, et j'étais prêt à tenter l'impossible. Je suivais laborieusement la rivière, essayant sans gros succès de lancer ma cuiller avec un matériel qui se pliait mal à cette gymnastique. Des lancers mal dirigés, mal contrôlés : peu de chances de

tenter une truite. J'étais à deux doigts de rebrousser chemin, passant par profits et pertes une journée mal embarquée.

Puis à un moment donné, ...



« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com